

A Dieu Papa Jean

As-tu souri, là-haut, avec les angelots ?
De nous voir attablés, gourmands et satisfaits,
Heureux de l'occasion d'ensemble banqueter,
Les trois générations venaient te mettre à l'eau.

Dans le port de Carnon, soleil de juin dardant,
Nous avons embarqué, laissant Jean Claude à quai.
En gilets rutilants, les enfants assurés,
Riaient de l'aventure, babillaient, nez au vent.

Les eaux calmes du port se firent houle féroce.
Les nuages au loin, moutonnaient gentiment.
La prou fendait l'argent, la mouette nous suivant,
Martine et Ludivine assises avec les gosses.

Dans la baie, Maguelone au loin se souvenait
De tes parties de pêche, des daurades aux pieds nus,
Du restaurant tournant, de ton regard perdu.
Mal de mer à l'avant, les premiers pâlassaient.

Le large avait gros cœur, nous racontions nos peurs,
Trois miles réglementaires, le bateau à l'arrêt.
La boîte, le sac en toile, l'urne en grès, le bouquet,
Et la petite croix, la prière dans nos pleurs.

Silence de l'à Dieu,
Christophe a fait honneur,
Louna ouvert son cœur,
Chacun fait de son mieux.

Tes cendres rejoindront le sable des grands fonds,
Aux larmes des marins, ton sel se mêlera.
En regardant la mer chacun de nous saura.
Le lieu semble marqué des fleurs en illusion.

Tu fus mari et père, louvoyant en marin
Entre victoires sixties et tentations humaines.
Educateur du sens, du devoir, de la peine,
A tes petits enfants tu lègues ton destin.

Comme tu l'as écrit, Celui que tu aimas
Ne t'as jamais lâché malgré les déceptions.
Suis Le dans la Lumière de la Résurrection,
Il descend aux abysses, relève nos faux pas.

Ta fille aînée qui t'aime et te garde en son cœur